

MOUCHETTE

Encore Bernanos et Bresson. On sait ce qu'avait donné le JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE. Bresson y inaugurait déjà un nouveau style d'adaptation cinématographique à partir de romans. Riche de nouvelles idées cet essai demeurait par contre insatisfaisant au niveau purement cinématographique. L'abondance des plans où le curé écrivait dans son journal alourdissait le film. Par contre, le roman n'était pas tout à fait transposé mot à mot, déjà l'ambition de Bresson de traduire en images l'atmosphère du roman se laissait voir. De là naît l'intérêt du film. Intérêt prolongé aussi, il faut bien le dire, par le style personnel et très puissant de Bresson, fait d'austérité et de dépouillement.

AU HASARD BALTHAZAR marquait une nouvelle étape et un sommet dans l'art bressonnier. Le dépouillement excessif de l'image du jeu de l'acteur, du langage monocorde (qui poussé à l'extrême devenait agaçant), voulait recréer un cinéma de l'image et du montage. Un cinéma qui suggère beaucoup plus qu'il ne dit. Le défi était grand, mais avec quelle maîtrise il fut relevé. Ce film mûri de longue date mettait à jour un projet longuement pensé. Bresson élaborait son film depuis douze ans!

Voici maintenant MOUCHETTE. Le dernier-né après AU HASARD BALTHAZAR. Le spectateur attend avec anxiété le produit de l'adaptation d'un nouveau Bernanos suivant le sublime AU HASARD BALTHAZAR. Déjà avant de voir le film, nous l'analysons, y voyant le croisement des deux autres. Et quel étonnement saisit le spectateur lorsqu'il sort ahuri de la projection. Entre le début du film et la sortie de la salle de projection, le temps s'est évanoui, le spectateur a collé à l'image nue, pure, dépouillée et toute-puissante du cinématographe! Que s'est-il passé? Comment expliquer cet état de grâce cinématographique? Comment expliquer cette puissance issue du dépouillement? Cet état de sensibilité extrême après le visionnement? Que dire du film sinon qu'il désarme tout à fait le spectateur!

Voyons ce qui s'y est passé. Mouchette cette héroïne issue de Bernanos, image totale du mal, du péché, nous indique le chemin de l'absolu. Constante contradiction avec elle-même, comment le spectateur ne peut-il pas être confondu à son égard? De plus comment Bresson a-t-il pu par un style opposé à celui de Bernanos recréer l'atmosphère, traduire en images Mouchette? La profusion des images, des évocations, des lieux devient chez Bresson dépouillement. La force rugueuse de Bernanos se traduit par l'austérité désarmante, la simplicité dépouillée de Bresson. Des styles aux antipodes, et un message identique! Terrible contradiction confondant le plus habile exécuté.

Ce qui importe n'est donc pas ce qui est raconté, et le style pris pour le faire; mais l'atmosphère qui est dite et le message

qui est proposé. Voilà comment Bresson réussit à traduire Bernanos. Le schème du roman n'est pas respecté, et tout ce qui s'y passe n'est pas rapporté. Même il lui en est ajouté. L'atmosphère, le message sont cependant les mêmes. Bresson, artiste génial et surtout personnel, fait sienne Mouchette, et plutôt que de rapporter par l'extérieur le roman, il traduit par l'intérieur la vie du personnage. Ce qui importe n'est pas ce que fait Mouchette, mais ce qu'elle est, et comment elle réagit en vivant dans n'importe quelle situation se présentant à elle. Voilà le secret de Bresson: nous présenter un personnage qui est fondamentalement le même et par là-même se rapporte chez le spectateur au même schème de référence, tout à fait indépendant de toute situation romanesque ou cinématographique. Que le personnage soit le même voilà la clé, tout le reste n'est que futilité, nous dit Bresson. Voilà pourquoi de nouvelles scènes s'ajoutent sans que cela dérange le spectateur qui a toujours devant lui la même Mouchette qui agissait dans LA NOUVELLE HISTOIRE DE MOUCHETTE. Dans MOUCHETTE, Bresson atteint à un équilibre dépassant celui d'AU HASARD BALTHAZAR. L'extrême dépouillement des voix dans BALTHAZAR agaçait le spectateur, et soulageait les personnages d'une part de leur densité humaine. Par contre le procédé contribuait à considérer l'idée représentée par le personnage, plus que le personnage en lui-même. MOUCHETTE semble plus humain à ce point de vue. Les personnages sont humainement plus consistants et traduisent toujours en même temps une dimension métaphysique. Les deux dimensions intégrées et équilibrées rendent le film plus abordable et permettent au spectateur d'en suivre plus facilement le déroulement.

Une autre qualité de MOUCHETTE est d'éliminer tout dialogue superflu. Le pouvoir de suggestion de l'image s'en trouve accru. Les personnages sont très expressifs dans leur dépouillement tout en conservant une forte psychologie nous permettant de mieux vivre avec eux. Tous les éléments constituants de l'image signifient quelque chose. Cette concision (qui mal comprise entraîne quelques-uns à affubler le film de symboles qu'il n'a pas) se transpose aussi au niveau du montage. Des images muettes se suivent, et de leur structure échafaudée naît la signification. C'est le comble du cinématographe, et aucune parole superflue ne dérange cette simplicité exemplaire.

Parfait dans sa forme, et riche dans son message ce film ne manque pas de nous rendre plus humains par la description froide et calculée du mal. Antithèse flagrante que celle de nous montrer la voie de l'absolu par la voie du mal. MOUCHETTE est un film, à voir, revoir, et rerevoir. Et si vous ne l'avez pas encore vu dépêchez-vous de le faire....

Robert Derome